

Grève pour le climat : "On n'a pas d'autre choix que d'espérer, d'y croire"

La Libre.be

[Opinions](#)

Une opinion de Sébastien Filori Gago, étudiant en droit à l'UCLouvain.

Une des questions que l'on pose le plus souvent à toute personne un tant soit peu engagée dans la cause environnementale, c'est celle de l'espoir. T'es plutôt optimiste, ou pessimiste ? Cela n'a aucun sens.

Bien qu'il soit normal de la poser, cette question n'a aucun sens. Elle n'a aucun sens, tant elle lisse et rabote la complexité du problème climatique. Il y a plusieurs niveaux sur lesquels le pessimisme et l'optimisme forment des options possibles.

Celui de la raison, d'abord. Demander notre niveau d'espoir sur l'ampleur objective des bouleversements qui nous guettent, c'est comme demander si on pense qu'il va pleuvoir quand des gouttes battent déjà sur les carreaux. Oui, il va pleuvoir. Fort. Et on n'a plus beaucoup d'emprise là-dessus. Et si je comprends que tout le monde n'ait pas envie de plonger les bras dans l'effrayante boue des données sur notre avenir climatique, il faut au moins tuer tout espoir et illusion naïve sur ce point, et avoir le courage de l'admettre : oui, ça va être rude. Ce n'est pas du pessimisme, c'est du réalisme. Se voiler la face sur le plus grand consensus scientifique de l'histoire ne pourra que nous pousser à adopter des stratégies inadaptées à l'immensité du défi. Et à voler de déceptions en découragements.

Mais, et ce mais est capital, si l'on a peu d'emprise sur le déluge qui va nous tomber dessus, on garde un certain contrôle sur notre réaction face à la situation. Va-t-on va paniquer, va-t-on continuer à boire et à manger confortablement jusqu'à la noyade, va-t-on renforcer notre toit, va-t-on prier, va-t-on installer une double serrure, va-t-on laisser rentrer les désœuvrés restés dehors sans parapluie ?

Du plan de la raison, on passe ici à celui de la volonté. "Il faut allier le pessimisme de la raison à l'optimisme de la volonté", écrit le révolutionnaire italien Antonio Gramsci en 1929. En d'autres termes : ça va être difficile, mais ça ne va pas nous empêcher de faire de notre mieux quand même. Cette phrase, écrite à l'époque en pensant aux luttes socialistes, doit prendre aujourd'hui une résonance nouvelle pour faire vibrer en tout le monde la corde du courage lorsqu'elle se fait silencieuse. Au-delà des lignes partisans.

On n'a pas d'autre choix que d'espérer

Optimiste ou pessimiste, donc ? Si je n'ai pas le choix d'être pessimiste sur l'étendue des dégâts, je n'ai pas non plus le choix d'être optimiste sur le fait que l'on va toutes et tous faire de notre mieux pour les limiter et s'y adapter. Cela ne veut pas dire qu'il faut être naïvement convaincu que tout le monde cherchera des solutions, ou en trouvera. Cela veut dire que l'on n'a pas d'autre choix que d'espérer, d'y croire.

Parce que sans espoir, que nous reste-t-il ? Si on laissait l'espoir nous quitter, on se laisserait dériver et on viendrait rejoindre les rangs des coupables. Comment serons-nous jugés, si l'on n'essaie même pas ? "Même si je savais que demain le monde tomberait en morceaux, je planterais quand même mon pommier", écrivait Luther. La noirceur des nuages qui approchent ne dispense pas une génération du devoir moral de planter les arbres qui permettront à la suivante d'en récolter les fruits.

La survie

Si j'ai espoir, c'est aussi parce que l'être humain, s'il a plus tendance que d'autres espèces à se perdre dans les méandres de son esprit tourmenté, finit toujours par se raccrocher hargneusement à son instinct de survie, et à lutter. L'espoir n'est pas un choix. Il fait partie de notre nature.

Si j'ai espoir, c'est aussi parce que ce qui nous concerne aujourd'hui n'est pas une lutte sociale comme une autre, que notre position dans la société nous donne l'obligation de mener ou le luxe de délaisser. C'est la seule lutte qui concerne l'absolue entièreté des êtres qui peuplent notre planète. Il faut se battre pour sauver la nature. Mais c'est aussi nous qu'il s'agit aujourd'hui de sauver. Nos civilisations. Notre espèce. Avec ses atroces défauts, mais aussi avec ses arts, ses histoires, son amour, ses sciences, ses religions, ses sports, ses philosophies... Tout ce qu'elle a produit de beau et de sincère, et qui vaut tout comme la nature la peine d'être sauvé.

Une force éveillée

De l'espoir, on en a d'ailleurs déjà à se mettre sous la dent. Les enfants du XXIème siècle nous en donnent. Ces enfants qui n'ont pas vécu une seule année sans cette urgence existentielle au-dessus de la tête et qui allument aujourd'hui un des plus grands mouvements de protestation jamais vus. Les adultes aux avant-postes de la lutte depuis des décennies, qui continuent la lutte les poings tendus plutôt que les bras baissés, nous en donnent aussi.

Alliée à un réalisme cynique, une volonté pleine d'espérance, laissant tomber le confort douillet d'une naïveté réconfortante mais aveugle pour enfiler sa tenue de combat, se transforme en une force éveillée, puissante, inarrêtable. Parce qu'elle n'a plus de temps à perdre. Parce qu'elle n'a plus rien à perdre.

Cette force poursuit son inexorable marche en avant le 15 mars 2019. Nous ne défendons pas la nature. Nous sommes la nature qui se défend.

Titre et intertitres sont de la rédaction. Titre original : "La question de l'espoir"